

Chapitre 21 : Inondation à Tidikelt I (1965 : 28 ans)

Les sinistrés

Après plus d'une semaine, le sol sablonneux encore imbibé est devenu moins marécageux. L'alerte a été donnée simultanément par la voie de l'est à In-Salah tout comme celle de l'ouest à Reggan. C'était déjà le huitième jour. Les autorités à Alger ont été enfin au courant de notre sort. Le 15 janvier, nous avons entendu à la Radio l'annonce du sinistre au Tidikelt, particulièrement à Aoulef. Les ministères à Alger se sont rendus compte de ce qui s'était passé. Aoulef a été déclarée zone sinistrée ! Un ministre a été désigné pour se rendre immédiatement sur place pour évaluer les dégâts.

Une sorte de pillage à cause de la faim se manifestait malgré la foi religieuse de la population. Les quelques militaires tiraient en l'air pour faire peur aux malveillants et cet acte a ramené le calme. Une déclaration interdisant à quiconque de rejoindre son domicile dans la nuit a été enlevée au vue de risque de vol. La patrouille était exécuté à tour de rôle par les jeunes dans les différents quartiers. Une sorte de cantine créée par les autorités locales a fait germer un soulagement dans les cœurs. On y distribuait quelques nourritures: soupe de farine de blé ou bouillie de lait en poudre. Nous savions éviter la pagaille. Cette organisation collective a engendré une solidarité au fond des cœurs. Cette entraide se manifeste spontanément lorsqu'on est touché par un malheur commun. Les magasins de la municipalité, un peu plus solides que chez des particuliers, conservaient quelques victuailles stockés au profit des familles nécessiteuses.

De temps à autre quelques nuages épais réapparaissent et disparaissent dans le ciel. On s'inquiétait: «Les pluies vont-elles nous rendre visite une autre fois ? Pourquoi avez-vous peur que des pluies reviennent ? Il n'y a plus rien à détruire.» Il faisait très froid la nuit et nous avions hâte de revoir le jour pour bénéficier de la chaleur du soleil. La température descendait et atteignait 2 ou même 0°C à six heures de matin. Le froid inhabituel était accentué par les vents violents qui balayaient la région mais qui ne soulevaient ni sable ni poussières. Cela pouvait provoquer la maladie parmi les enfants et les vieillards et ils pouvaient mourir.

Visite de la solidarité par le ministre

La promesse ne s'est pas faite attendre. Vers le 20 janvier, Docteur Mohamed Séghir Nakkache, Ministre de la santé, accompagné de M. le Député Akacem a pris des risque de descendre par avion sur la piste de l'aéroport dévastée, où il n'y avait plus du tour de contrôle ni accessoires nécessaires pour le moindre contrôle technique. Mais heureusement la piste était déjà asséchée. Ils ont été reçus chaleureusement par une grande foule des habitants qu'on n'avait pas vue auparavant à la réception d'un officiel. Le ministre a donné le discours près de la centrale électrique de la S.T.S. Les enfants scolaires étaient au premier rang de la foule.

« Le risque que la délégation a pris en atterrissant dans de telle condition témoigne à quel point le pouvoir révolutionnaire attache une importance à votre situation et que le pouvoir et la délégation sont avec vous la main dans la main. Vous avez d'abord la salutation fraternelle du frère Ben Bella. Les frères qui m'accompagnent et moi-même, nous sommes ici parmi vous, ce n'est pas tout simplement pour jeter un coup d'œil superficiel comme un touriste passager, mais pour partager de tout notre cœur le malheur avec vous. Vous êtes des citoyens algériens comme nous et notre devoir est de vous faire bénéficier de tout le droit que vous accorde la citoyenneté. Malgré le malheur qui vous est tombée sur la tête, vos figures manifestent que votre foi envers Dieu vous permet d'avoir le courage de le supporter. C'est une source de la puissance inépuisable. Soyez patient et nous nous occuperons de vous. »

Monsieur le Ministre s'est rendu immédiatement à l'hôpital. Il y a rencontré le médecin et les infirmiers. Une décision a été prise : que la vaccination du T.A. B. serait donnée à tout le monde. Il a donné l'ordre que le personnel médical de la direction de la santé d'In-Salah viendrait en aide à celui d'Aoulef afin d'exécuter l'opération de vaccination. Monsieur le Ministre a fait la tournée sur place pour évaluer les dégâts avec une quinzaine de hautes personnalités ainsi que les journalistes qui l'accompagnaient. Il a parcouru à pied pendant plusieurs heures. Sa modeste attitude témoignait que le Docteur Nakkache était un grand homme. Monsieur le Ministre et les autres ont passé toute la journée à nos côtés et à la fin de la journée, ils ont repris leur avion à destination d'Alger.

Reconstruction

L'école, l'hôpital et le magasin communal permettaient à quelques familles de s'y loger pendant plus d'un mois. La situation pour beaucoup d'enfants et de femmes entassés comme les grains dans une grenade était insupportable. Mais la majorité de la population était abandonnée dehors. La misère y règnait. D'ailleurs, les habitants rassurés ont commencé à se débrouiller. Les plus dégourdis ont utilisé des palmiers comme matériel de construction: palmes, poutres, bâtons, fibre et tout ce qui permet de faire un abri provisoire. Dès le retour du Ministre à Alger, nous avons eu une belle nouvelle à la radio. Elle a annoncé que 45 camions militaires chargés de différentes denrées et de tentes se dirigeaient vers Aoulef. Trois jours après, le convoi est arrivé. Bien que quelques camions ont été retenus par les autorités à In-Salah où certaines localités ont été également touchées par les inondations mais ce qui sont arrivés chez nous a apporté une satisfaction qui chassaient l'angoisse. La répartition des dons ne s'est pas attendue. Les délégués nommés par les autorités locales aidés par des jeunes, des militants du parti, de quelques notables et des volontaires ont fait de leur mieux pour aider les gens incapables de monter leurs tentes. Tous les médicaments ont été remis immédiatement à l'hôpital. Pour le reste, chaque famille a reçu la quantité qui lui convenait à proportion des membres, famille nombreuse ou moyenne. La solidarité a été aussi manifestée par des communes voisines. Les bienfaiteurs d'Adrar, de Reggane et d'In-Salah et même de très loin Tamanrasset ont fait des dons par l'envoi de quantités considérables de victuailles. Certaines familles qui ont reçu de l'aide offerte par des proches d'ailleurs ont déclaré sincèrement avoir reçu suffisamment de nourritures.

Ce catastrophe a anéanti Aoulef mais a nourri le courage dans les cœurs de la population pour se remettre à reconstruire la ville. En effet, même les plus paresseux, plantés devant la réalité, ont trouvé des choses à faire. Le nomade, s'il a une tente, peut tout régler. Quant à l'urbain, il faut penser à la reconstruction de la maison qui est la première nécessité absolue. Le gouvernement a déclaré de venir en aide pour la reconstruction mais sa promesse n'a jamais baissé la volonté des habitants. Chacun s'est remis à reconstruire sa maison n'attendant rien et ne comptant sur rien. Certains faisaient des groupes pour travailler en collectivité tour à tour. Bien que la

trace de la ville d'avant existait encore, Aoulef a été sévèrement transformée. Elle a changé de visage !

Les agricultures à la palmeraie n'étaient pas moins nécessaires. La catastrophe a touché aussi bien les habitations que les foggaras. Ces foggaras étaient la source de la vie et de l'économie dans les oasis. Ces véritables taupinières qui ont existé depuis des siècles et qui ont continué à alimenter en eau le village et la palmeraie, n'ont pas été épargnées. En effet, de nombreux éboulements causés par ces inondations ont diminué le débit et provoqué l'arrêt de l'écoulement aux nombreuses foggaras. Il ne fallait pas attarder ces réparations. Sans elles, rien ne pouvait se réaliser dans l'économie régionale. Les 180.000 palmiers qui donnaient une production importante de dattes ainsi que des céréales, maraîchage et fourrage étaient alimentés en eau par les foggaras.

Même les morts perturbés

La pluie fine qui est tombée durant plus d'une semaine a fait une imprégnation approfondie dans le sol et a fini par faire pénétrer beaucoup d'eau dans les tombes couvertes de plaques de pierre et de mortier d'argile mélangé au sable dont l'étanchéité était très faible. Une mauvaise odeur gênait ceux qui n'étaient pas loin des cimetières. L'odeur des corps fermentés dans ces tombes est devenu nuisible et même insupportable. Le médecin a demandé aux autorités de prendre des actions d'hygiène. La mairie a formé plusieurs équipes de jeunes chargés de procéder à la désinfection. L'opération était la suivante: toutes les tombes percées par l'eau devaient être bourrées de sable et couvertes de mortier. Les tombes d'où sortaient des vers devaient être pulvérisées de désinfectant. Quant aux cadavres d'animaux, anciens ou récents, des groupes de volontaires ont été organisés pour les arroser de carburant, brûler et enfouir dans des fosses.

Tandis que ces fortes pluies ont apporté une miséricorde appréciée par les nomades, celles-ci était un châtement pour les citadins. Les mois qui suivaient ont révélé un contraste remarquable. La plus grande joie a germé dans les cœurs des nomades. Ces éleveurs d'animaux ont vu un vaste pâturage revivre à perte de vue.

Le bilan étant le suivant ; 14.000 personnes sinistrées se trouvaient entièrement sans abris et dépourvues de nourritures. La catastrophe a touché six communes ; Akabli - 1.200 habitants sinistrés, Aoulef centre - 6.000, Aoulef Cheurfa - 5.000, Tit - 850, Timokten - 700 et In-Belbel - 250.